



Photo : *Nouvelobs.com*¹

Hommage à Max Gallo, membre du comité de parrainage de l'Institut d'études européennes (université Paris 8)

Max Gallo, historien, écrivain, romancier, académicien², est décédé ce 18 juillet 2017 à l'âge de 85 ans.

Il faisait partie des membres du comité de parrainage de l'Institut d'études européennes et nous sommes particulièrement honorés de l'avoir compté parmi ceux qui ont apporté leur soutien à la création de notre institut.

Toute la presse souligne l'immense œuvre de Max Gallo : plus d'une centaine d'ouvrages³ : romans, dont beaucoup historiques, biographies, essais et écrits de toutes sortes. Tous soulignent sa passion pour la France et la République et retracent son cheminement politique : membre du Parti communiste français, puis du Parti socialiste sous François Mitterrand⁴. Souverainiste convaincu, engagé au côté de Jean-Pierre Chevènement dans le Mouvement des citoyens, pour défendre « une certaine idée » de la France. C'est cette même exigence, abandonnée par une gauche qui opte pour la mondialisation libérale, qui le conduisit sans doute à apporter son soutien à Nicolas Sarkozy lors de son élection à la présidence de la République, parce que, stratégie électorale oblige, celui-ci mettait en avant la défense des valeurs françaises, auxquelles M. Gallo était tant attaché. Peut-on consacrer sa vie entière à raconter l'histoire de la France sans finir par faire corps et chair avec elle ?

Pourquoi ce fils d'immigrés italiens d'origine très modeste – comme ceux de la
⁵ – était-il à ce point attaché à l'histoire de la France ? Parce qu'il était un enfant de la République, avait trouvé dans l'histoire de la France une histoire – populaire –, une culture et

¹ <http://bibliobs.nouvelobs.com/actualites/20170719.OBS2332/mais-pourquoi-max-gallo-ecrivait-il-autant.html>

² Élu le 31 mai 2007, par 15 voix contre 6.

³ On trouvera la liste intégrale de ses publications sur le site Wikipédia.

⁴ Il sera porte-parole du 3^e gouvernement Mauroy en 1983 et député européen de 1984 à 1994.

⁵ Saga en trois volumes qui raconte l'intégration en France des trois frères Revelli, Italiens immigrés à la fin du XIX^e siècle pour fuir la misère de leur Piémont natal. Ils arrivent à Nice, à la Baie des Anges (Robert Laffont, 1976).

un idéal qui faisaient sens pour lui et qu'il avait « conquis de haute lutte », dirait Rémi Brague⁶.

Si toute la presse souligne la prolificité de son œuvre, qualifiée de populaire, son travail de mémoire de l'histoire :

(
, Fayard, 2008), cite aucun ne souligne la qualité de son œuvre et de son écriture. Sans doute était-il trop inclassable, trop éloigné de l'intelligentsia médiatique pour mériter le nom de grand écrivain, adjectif souvent galvaudé pour des auteurs de moindre stature.

Ce qu'on ne lui pardonne sans doute pas, c'est son trajet politique « erratique », qui peut paraître une absence de fidélité, à un parti ou un camp politique, mais qui est peut-être dictée par une fidélité plus forte, celle qu'on a à soi-même et à ses convictions profondes, à une morale personnelle qu'on ne veut pas, qu'on ne peut pas trahir.

Indépendamment de ses positions politiques, Max Gallo n'est pas seulement un écrivain populaire, c'est un grand écrivain, «

», dit la quatrième de couverture de (Fayard, « Le Livre de poche », 1995). Un romancier capable de retracer une gigantesque fresque de l'histoire, non seulement de la France et des Français – une histoire d'où les femmes ne sont pas absentes – mais aussi des idéaux et des trahisons, des engagements et des renoncements, en un mot de la « Comédie humaine », en témoin engagé et en moraliste.

écrit-il dans l'exergue à
. Dans une écriture forte et limpide, avec une capacité à donner chair et psychologie aux grands personnages de la saga historique – car il est d'abord romancier – avec «

explique-t-il dans .

Les romans historiques et les biographies de Max Gallo ne peuvent que nous marquer profondément :

les suites romanesques,

Ils déroulent l'histoire des gloires et des défaites, des classes dirigeantes, avec leur lustre et leurs machinations, du peuple et des plus humbles, avec leur lot de peine et de souffrances, leurs combats aussi, tous avec leurs idéaux et leurs doutes. À la gloire lisse des batailles des livres d'histoire, Max Gallo substitue les dessous des guerres, avec leur cortège d'horreurs et d'épreuves, qui sont révélatrices aussi des caractères, et parfois rédemptrices.

Comment mieux caractériser Robespierre qu'il ne le fait :

» (
Librairie académique Perrin, « Histoire », 1968)

De Jaurès (, Robert Laffont, 1984), il dit

Évoquant le combat

⁶ Rémi Brague, dans (Gallimard, « Folio essais », 1999), développe la thèse que la secondarité culturelle (c'est le cas des cultures européennes « romaines », qui ne sont pas liées à une langue sacrée, comme l'arabe, langue du Coran, l'hébreu ou le grec, langues de l'Ancien et du Nouveau Testament) permet de choisir sa culture en toute liberté, et qu'elle est même acquise de haute lutte.

mené par Jaurès pour défendre Dreyfus et Zola Max Gallo commente :

Et, en guise de conclusion à cette somme de quelque 600 pages, il écrit :

(Éditions XO, 2003) raconte l'ascension de celui qui, au sommet du rêve de devenir (le premier), roi de Rome, dans une République romaine décadente, livrée à la dissolution des mœurs et des idéaux, à la corruption et aux intrigues, où le pouvoir se gagne par l'argent, la séduction et la force.

César a volé de victoire en victoire : il a gagné toutes les batailles, soumis les peuples les uns après les autres. Il rêve d'un empire-monde. » Malgré les mises en garde – des complots se préparent, les auspices sont contre lui –

Son orgueil le perdra. Le 15 mars 44 av. J.-C., jour des Ides de mars, il succombe au Sénat sous les coups des poignards, dont celui de Marcus Brutus, son propre fils adoptif. César s'enveloppe de sa toge, il sait qu'il va mourir :

Dans , Fayard, « J'ai lu », n° 7504, 2003) Rouvière blessé de guerre agonisant sur son lit d'hôpital, raconte au journaliste américain Finlay la débâcle et la résistance des soldats français lors des premières offensives en Alsace et dans l'Est en 1914, ces fantassins qu'on envoie à la boucherie, baïonnette au poing face aux mitrailleuses allemandes :

»

Dans (tome 3 de la trilogie , Fayard, « Le Livre de poche », 2002 , c'est la vague de foi et de mysticisme qui submerge la chrétienté dans la première moitié du XII^e siècle qu'évoque Max Gallo à travers l'histoire de Bernard de Fontaine, qui deviendra Bernard de Clairvaux⁷, réformateur des ordres monastiques. Qu'est ce

⁷ Bernard de Clairvaux (1090 ou 1091-1153) fondera l'abbaye de Clairvaux (qui verra naître 68 filiales de son vivant), dans le sillage de l'Abbaye de Cîteaux (fondée par Robert de Molesme, en 1098), pour restaurer la règle de Saint Benoît (Benoît de Nursie, 480-547), en réaction à la règle laxiste de l'ordre de Cluny où les moines noirs . » La réforme cistercienne fera école : elle sera appliquée, de façon moins stricte, à Cluny par Pierre le Vénérable et par Suger à l'Abbaye de Saint-Denis. L'ordre cistercien donnera naissance à plus de trois cents monastères.

qui entraîne ce jeune chevalier de 21 ans à embrasser l'austère règle cistercienne des moines blancs dans laquelle

Le combat permanent de Bernard de Clairvaux est celui de l'esprit contre la chair, d' que seule la foi permettra de transcender, à travers la souffrance. Un renoncement certes fait d'humilité mais aussi un défi pétri d'orgueil. Car Bernard de Clairvaux s'impose une impitoyable ascèse, malgré la maladie d'estomac dont il souffre :

Prêchant l'austérité et le renoncement, combattant l'hérésie, par le Verbe et si besoin par le glaive, pour purifier l'Église, avec l'espoir insensé

Qu'est-ce qui pousse tous ces jeunes chevaliers, la classe dominante de l'époque, à renoncer

à renoncer

L'espoir de s'assurer la vie éternelle, que ni la puissance ni la gloire ne peuvent acheter. Mystère insondable de la foi mystique qui mut la chrétienté du Moyen Âge, pour laquelle et qui donna naissance aux abbayes et aux cathédrales de pierre qui émaillent le sol européen.

Prier, travailler, combattre, tel était aussi le lot des moines. Ils prient, mais sont aussi défricheurs : autour des abbayes et des églises qu'ils érigent se développent les terroirs et les communautés paysannes ; aussi soldats : ils sont les croisés qui vont pourfendre l'infidèle en Terre Sainte. Et les termes dans lesquels Bernard de Clairvaux, qui prêcha la deuxième croisade, absolvait leurs agissements ne peuvent que nous laisser interrogatifs sur ceux, aujourd'hui, des fous d'Allah :

Dans l'épilogue à

Max Gallo cite La Tour du Pin :

À sa manière, il aura participé à la construction et à la pérennisation de la légende nationale. Mais celui qui croyait au ciel s'interroge : La table sacrée des églises n'est qu'un bloc de pierre, se prend-il à penser, non sans tristesse.

Dans tome 2, (Pocket, 2000), Clemenceau, directeur du journal incite son rédacteur en chef, Antoine Forestier, à partir retrouver son fils qui vient de naître : La Justice

Max Gallo fait partie de ces morts irremplaçables. Un des grands écrivains du XX^e siècle a disparu.

Mireille Azzoug
Directrice honoraire de l'Institut d'études européennes
Maîtresse de conférences (hors classe, retraitée)